

nous étions tous deux membres du conseil d'administration de l'Université Mount Allison, à Sackville, au Nouveau-Brunswick. Il convient particulièrement qu'une diplômée de l'Université Mount Allison soit la première femme à devenir Président de l'une ou l'autre de nos assemblées.

Des voix: Bravo!

L'honorable M. Hicks: Cette distinction, le sénateur Ferguson la mérite, sans égard à son sexe, et il convenait particulièrement, je le répète, qu'elle échoie à une diplômée de l'Université Mount Allison.

En 1875, l'Université Mount Allison devenait la première université de l'Empire britannique à décerner le baccalauréat à une femme. En la circonstance, ce fut un baccalauréat ès Sciences; et sept ans plus tard, en 1882, elle accordait le premier baccalauréat ès Arts jamais attribué à une femme par une université canadienne. L'Université Mount Allison, apparemment, conserve l'excellente tradition de mettre les dames en évidence. Des huit femmes membres de notre assemblée, trois sont des diplômées de l'Université Mount Allison, soit, outre le Sénateur Ferguson, l'honorable sénateur Norrie et l'honorable sénateur Neiman. Celle-ci, les honorables sénateurs le savent, a prêté le serment d'office il y a quelques jours à peine.

Madame le Président, qu'il me soit permis de profiter de cette occasion pour vous souhaiter un long et fructueux office en votre qualité de Président de notre assemblée, en cette heure surtout où de tels vœux comportent des nuances qui n'échapperont certes pas aux honorables sénateurs.

• (2030)

Malheureusement, il me faut maintenant parler de la mort d'un Canadien vraiment exceptionnel. L'honorable Lester B. Pearson sera apprécié rétrospectivement par les Canadiens et par les historiens du Canada peut-être davantage qu'il ne l'a jamais été de son vivant par ses contemporains canadiens. Il est inutile que je rappelle sa carrière distinguée de sportif, d'enseignant, de fonctionnaire éminent, de ministre, d'homme d'État international et enfin de premier ministre de son pays. Les faits sont archi-connus et le leader du gouvernement, le sénateur Martin, en a fait état avec éloquence jeudi dernier.

Dans le vrai sens de cette affirmation, M. Pearson est le premier Canadien à avoir accédé au statut d'homme d'État international. Il est vrai que Sir Wilfrid Laurier et peut-être encore davantage Sir Robert Borden et William Lyon Mackenzie King ont établi et conservé une renommée distinguée en dehors du Canada; cependant, leurs activités se sont bornées presque entièrement à la position du Canada au sein du Commonwealth. Même si l'attribution du prix Nobel de la Paix ne l'avait pas consacrée, la diplomatie habile de Mike Pearson, qui a abouti à son leadership brillant aux Nations Unies, l'a porté au rang de personnalité mondiale dans une mesure qu'on ne saurait attribuer à aucun autre Canadien de notre histoire.

Des journalistes et d'autres prétendent qu'il n'a pas atteint la même distinction comme leader au Canada même. Ici encore j'ai l'impression que l'histoire prouvera le contraire. Il est vrai qu'il n'a jamais fait preuve d'un attachement ou d'amour ostentatoire du pouvoir ni de l'esprit de décision de parade qui frappe la presse et le public. Il n'avait nullement l'arrogance ou la suffisance évidente que bon nombre de gens associent aux dirigeants. Par contre il a géré les affaires de notre pays dans des circonstances des plus pénibles et des plus difficiles

avec une adresse qu'on ne peut réellement saisir qu'en examinant ses œuvres.

S'il n'était pas un chef ostensiblement décidé et fort il ne perdit néanmoins jamais de vue les objectifs qu'il s'était fixés à lui-même et à son administration. Quel autre premier ministre canadien a réussi en si peu de temps à apporter de si nombreux changements au mode de vie des Canadiens—un nouveau drapeau, un régime de pension national, le Régime d'assistance publique du Canada, un revenu garanti pour les pensionnés de la vieillesse, des négociations collectives dans la Fonction publique? Il a en outre assuré l'unification des forces armées, doublé l'aide extérieure du Canada et jeté les bases d'une Fonction publique bilingue. S'il n'a pas su être un chef fort, il s'est révélé un chef efficace et un habile administrateur.

Le Canada a besoin de plus d'hommes de cette envergure et je suis sûr que la nation tout entière, peu importe ce qu'on ait pu penser de lui durant sa vie, pleure son décès, offre toute sa sympathie aux membres de sa famille et s'enorgueillit de la réussite d'un homme qui a rehaussé le nom et la réputation du Canada à travers le monde.

Je suis président de l'Université Dalhousie depuis neuf ans et il y a toujours eu, suspendus dans mon bureau, les portraits de deux hommes. L'un est celui du premier président de l'Université Dalhousie, le Révérend Thomas H. McCulloch, un homme public important et un réformateur des premières années du XIX^e siècle, associé à Joseph Howe dans la bataille qu'il a menée pour l'obtention d'un gouvernement responsable en Nouvelle-Écosse. L'autre est celui de Lester B. Pearson et il m'a été offert avant qu'il devienne chef du parti libéral du Canada. Si mon témoignage a été plus personnel, c'est qu'il m'a accordé son amitié pendant longtemps comme à beaucoup d'autres d'ailleurs.

Lester Pearson avait la capacité d'écouter sans nécessairement être influencé, et de peser et considérer l'ensemble d'un problème. Certains ont pu croire qu'il était indécis. Il est vrai qu'il voyait toujours le côté opposé à tout argument qu'il faisait valoir ou toute mesure qu'il proposait, mais il s'agit là assurément de force et de réalisme plutôt que d'indécision. Il y a divers genres et styles de direction et si le sien ne correspondait pas toujours à la volonté populaire, c'était, à mon avis, celui qui convenait le mieux au Canada et au Parlement pendant une période des plus difficile.

J'ai déjà mentionné l'hommage éloquent et émouvant qu'a rendu à feu Lester B. Pearson le leader du gouvernement au Sénat, l'honorable Paul Martin, jeudi dernier. Je suis redevable au très honorable M. Pearson et à l'honorable sénateur Martin d'avoir été choisi pour diriger les délégations canadiennes à deux conférences générales de l'UNESCO tenues à Paris. Je les remercie tous les deux—mais surtout l'honorable sénateur Martin, qui est ici présent—de la confiance qu'ils m'ont témoignée et, en particulier, de l'étendue de l'autorité qu'on m'a conférée comme chef des délégations canadiennes.

C'est un honneur pour moi d'être appelé au Sénat sous la direction de l'honorable sénateur Martin, que j'ai toujours beaucoup admiré. Comme on l'a déjà dit, et répété récemment, c'est un homme qui a pratiquement donné toute sa vie d'adulte et voué sa carrière au service de son pays, à des titres divers. Comme les hommes politiques qui ont fait de même, il a eu ses succès comme aussi ses déceptions; mais ce qu'il y a de beau chez le sénateur Martin, c'est que ses succès ne lui ont pas tourné la tête,